

JOURNAL DE QUARTIER

COLLÈGE COURBET III ROMAINVILLE

n°02 III OCT. 2010

Samedi Matin Au Collège

Si l'acronyme fait maintenant partie du jargon commun du collège, l'idée de départ ne faisait pas l'unanimité. Réunir, au collège, des samedis matins, parents, élèves et personnels, pour y concevoir un journal de quartier, sous la férule experte de l'Association Française pour la Lecture, n'allait pas de soi.

Mus par notre indéfectible optimisme, nous n'avons cessé d'y croire. Et la sortie du premier numéro en juin dernier nous a confortés dans nos convictions. Oui, il est un besoin impérieux, celui de la cohésion, de l'intelligence et du partage.

Gilbert et la Compagnie du Mystère Bouffe y croyaient aussi et c'est tout naturellement qu'ils nous ont rejoints en cette rentrée scolaire.

Et l'impensable est en train de se produire. Des enfants, des adultes, des artistes, des amoureux des mots, qui se retrouvent pour jouer, écrire, lire, crier, déclamer, critiquer, triturer, corriger, échanger, informer. Tour à tour entraîneurs et entraînés, en avant et en retrait, Alain et l'AFIL, Gilbert et le Mystère Bouffe font désormais partie de l'univers Courbet.

Alors Samedis Matins Au Collège ou Samedis Matins A Courbet, l'essentiel est bien de faire des SMAC, avant, tel Gilbert et Martine, de convoler...

Mais ça, c'est une autre aventure, trop duale pour qu'on les y suive, mais pour laquelle nous leur souhaitons, comme aux SMAC, tous nos vœux de bonheur.

• Olivier CATAYÉE

« Un beau livre, c'est celui qui sème à foison des points d'interrogation. »

Jean COCTEAU

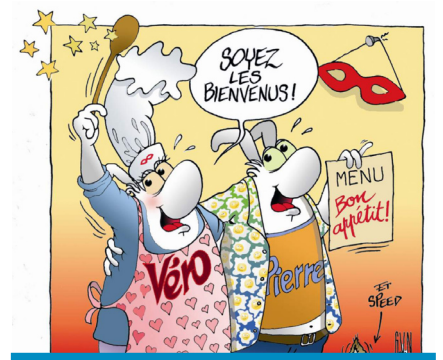


QUI EST DERRIÈRE LE MASQUE ?

LE DRAME DU TRAM METTRA-T-IL À MAL LE RESTAURANT LE MASQUE ROUGE ?... UN RESTAURANT PAS COMME LES AUTRES OÙ LE CORPS ET L'ESPRIT SONT NOURRIS DE RICHESSES CULINAIRES, CULTURELLES ET SOCIALES.

En passant depuis quinze ans devant l'enseigne **Le Masque rouge**, vous avez peut-être déjà pensé au nom d'un héros de Bande Dessinée, à l'aventure ou à des voyages dans des contrées lointaines ou à un instrument de théâtre. Et, si vous passez la porte de ce restaurant situé au 14, boulevard Henri BARBUSSE à ROMAINVILLE et que vous commencez à parler avec Véronique ou Pierre, vous pouvez vous dire que vous n'aviez pas complètement tort. Bien sûr, ici, il est question de bons petits plats, particulièrement goûteux et peu coûteux, mais aussi de cinéma, de Bande Dessinée, de masques, de voyage, de théâtre.

Le **cinéma**, c'est la série de films Angélique avec Michèle Mercier et Robert Hossein : « *Véronique et moi, nous étions fans de la série Angélique. Nous regardions donc la série à chaque passage à la télévision. Dans le deuxième épisode de cette série, Angélique reprend un restaurant Le Coq Hardi et le rebaptise le Masque Rouge. Dans la série, Angélique fait fortune avec ce restaurant !* »



La **Bande Dessinée**, ce sont les *Lapinsgovin* de l'auteur de dessins d'humour et de bandes dessinées, Philippe GOVIN, que Véronique et Pierre ont « plaisir à accueillir au Masque Rouge, de temps à autres voire plus souvent. Les « *Lapinsgovin* », vous l'aurez compris, c'est le nom de ces personnages qui sont une pâle réplique d'une société de bipèdes que l'on nomme ordinairement les humains. »

Le **théâtre**, c'est la salle du Masque Rouge qui permet à Pierre d'assouvir son désir d'être acteur : « *J'aurais aimé être un artiste. Tous les jours, je suis en représentation avec les clients pour spectateurs. D'ailleurs, en croisière, je faisais des spectacles et j'ai même fait partie de la chorale, moi qui ne sais absolument pas chanter.* » Une salle décorée des masques « de nos différents voyages, Indonésie, Égypte, Canada, etc. »

L'aventure, les voyages sont omniprésents à la fois dans le regard et les paroles de Pierre mais aussi sur leur blog. C'est tout d'abord, ce qui semble bien normal, l'intérêt pour la cuisine qui a fait, qu'à 16 ans, Pierre quitte l'école où il n'est pas particulièrement bon élève : « *J'ai commencé à 16 ans, je n'étais pas du tout cuisinier, d'ailleurs c'est ma femme qui cuisine moi je suis en salle.* »

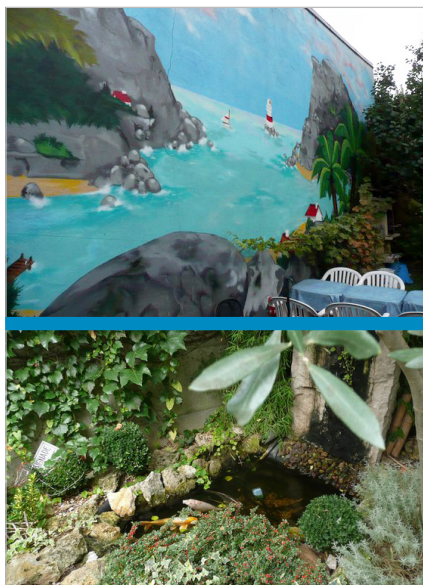
J'ai débuté comme ripeur dans une crèmerie, c'est-à-dire que j'aidais aux livraisons. Ce qui m'a permis de rentrer dans les restaurants les plus prestigieux par la petite porte, à la Tour d'Argent, au restaurant de la Tour Eiffel, chez Maxim's. Je n'avais pas de formation particulière mais, quand quelque chose nous tient à cœur, on fait tout pour y arriver. Je n'étais pas du tout cuisinier mais j'avais un réel intérêt pour la cuisine. »

Puis, c'est l'appel de l'aventure et des voyages qui le mène en croisière sur deux grands paquebots : « J'ai aussi beaucoup voyagé, je suis allé en Angleterre, j'ai appris l'Anglais chose indispensable à l'époque pour travailler dans la restauration, c'était il y a 17 ans. Ensuite, je suis parti à l'armée. Le goût des voyages et le célibat aidant, j'ai travaillé sur des bateaux de croisière. Mon premier paquebot fut le Britanis, un bateau grec sur lequel je fis 15 croisières. Ensuite, il y a eu le M/SS Vistafjord, paquebot norvégien à bord duquel j'ai effectué plus de 45 croisières dans les Caraïbes. 1500 personnes à bord, 300 membres d'équipage dont 70 stewards, 10 ponts, 4 ascenseurs, 3 piscines, 1 salle de spectacle de 900 places et 1 salle à manger de 600 places. Je suis allé également en ALLEMAGNE et en AUSTRALIE. Je faisais aussi des spectacles ; j'ai même fait parti de la chorale, moi qui ne sais absolument pas chanter. »

Puis, Pierre est rentré en FRANCE et se marie avec Véronique. Tous les deux, ils décident d'ouvrir un restaurant à ROMAINVILLE « parce que l'occasion s'y prêtait. » Le lieu leur plut « malgré un nombre impressionnant de travaux car tout était à refaire » et ils purent avoir un prêt « qui nous fut accordé par une banque après avoir essayé 7 refus. Pourtant, notre dossier était solide, nous apportions avec Véronique 45% de l'apport initial. ». Il leur faut ensuite apprendre à composer des menus s'articulant autour des denrées choisies : « Tout dépend de la livraison et de la matière première. Le premier gain pour un restaurateur vient de l'achat : se procurer des produits de qualité à des prix très raisonnables. »

Après ses différentes expériences en croisière, le contact avec la clientèle est très facile. « Les clients sont à 98% sympathiques ; ils sont pratiquement tous devenus nos amis. Pour certains, nous sommes leurs confidents, pour d'autres, les rares personnes qui peuvent leur apporter des moments conviviaux dans leur quotidien. Nous avons un rôle social, on écoute, on console, on fait rire. Bien sûr, il existe une toute petite catégorie de clients qui sont les éternels râleurs et insatisfaits. »

Aujourd'hui, la cuisine a été refaite à neuf (5 ans d'investissement) et la terrasse, décorée d'une magnifique fresque de 70m² réalisée par deux artistes tagueurs est agrémentée d'un olivier, d'un poirier et d'un bassin avec



des carpes apprivoisées. Malheureusement, tout n'est pas idyllique : « Actuellement, la situation est de plus en plus difficile. Nous avons tenté de surmonter cela en ouvrant le soir, mais les clients n'étaient pas au rendez-vous, excepté l'été grâce à la terrasse. Maintenant, nous ouvrons le soir sur réservation avec un minimum de 10 couverts. »

De plus, le restaurant « va disparaître car la municipalité a déjà racheté les terrains mitoyens pour de nouvelles constructions. On nous a promis un autre emplacement, mais à quel coût ? La municipalité ne trouve pas d'implantation similaire au même prix. De toutes les façons, nous serons obligés de partir, l'implantation du tramway oblige. Nos clients vont perdre leur repère. » Mais, en attendant, et parce qu'il est convaincu qu'un lieu comme Le Masque Rouge est important pour créer du lien social, Pierre se propose d'ouvrir la salle de son restaurant à tout groupe souhaitant se produire. Le Masque Rouge, un restaurant, que *Le guide du routard* met à l'honneur depuis de nombreuses années, même s'il est loin des chemins touristiques. Outre son excellente cuisine, c'est peut-être aussi parce qu'on y trouve ce qui fait l'agrément des voyages : des découvertes et des rencontres ● VALÉRIE CHARRIER & ALAIN DÉCHAMPS

LE MASQUE ROUGE
14 bd Henri Barbusse 93230, ROMAINVILLE
OUVERT TOUS LES JOURS, SAUF DIMANCHE, DE 8 HEURES
À 19 HEURES ET LE SOIR SUR RÉSERVATION.
01 48 46 43 95 // <http://www.aumasquerouge.fr>

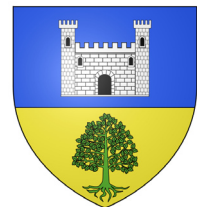
→ VOUS POUVEZ RÉAGIR À CET ARTICLE, NOUS FAIRE PART DE VOS PROPRES SOUVENIRS SOIT EN NOUS ENVOYANT UN COURRIER AU CDI DU COLLÈGE COURBET SOIT PAR INTERNET À L'ADRESSE SUIVANTE. NOUS PUBLIERONS VOS ÉCRITS DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.
www.lecture.org/l_association/courbet.html

ROMAINVILLE, D'OMBRES ET DE LUMIÈRES



ROMAINVILLE, OUI NOUS Y HABITONS (NOUS SOMMES ENVIRON 25 200 HABITANTS) MAIS CONNAISSONS-NOUS VRAIMENT L'ORIGINE DE NOTRE COMMUNE. VOICI UN DÉBUT DE RÉPONSE.

Blason : « Coupé au premier d'azur au château de deux tours crénelées de cinq pièces d'argent, ouvert, ajouré et maçonné de sable, au second d'or au chêne arraché de sinople »



Coupé (partagé horizontalement par moitié) au premier (moitié haute) d'azur (de couleur bleue) au château de deux tours crénelées de cinq pièces

(cinq créneaux) d'argent (de couleur blanche), ouvert (la porte), ajouré (les fenêtres, meurtrières...) et maçonné (dessin des armatures et des blocs de pierre) de sable (de couleur noire), au second (moitié basse) d'or (de couleur jaune) au chêne arraché (on voit ses racines) de sinople (de couleur verte).

Le nom de la commune pourrait provenir de ROMANUS, évêque de MEAUX au VIII^e siècle. L'occupation du territoire de ROMAINVILLE daterait de l'époque préhistorique. En effet, les premières traces d'occupation du site sont confirmées par la découverte en 1845 du squelette d'un homme de l'ère néo-

lithique, dans la carrière des MOLIBUS (lieu-dit «La Grotte»). De nombreux vestiges indiquent que le site est également occupé sous les périodes gauloises et gallo-romaines (découverte d'amphores, d'une statuette de Mercure, de pièces de monnaies -sesterces-).

La première trace écrite du lieu date du VII^e siècle, sur le testament d'ERMENTRUDE. La dame, propriétaire des lieux, décrit une riche terre couverte de vignobles comme culture principale, qui ont succédé à l'immense forêt Hercynienne citée par César dans « Commentaires de la guerre des Gaules », livre VII. Le testament est écrit sur papyrus et a été longtemps conservé dans les archives de l'abbaye de ST-DENIS. Il est aujourd'hui conservé aux Archives Nationales. Ce testament concerne beaucoup de communes de l'est parisien : BONDY, BOBIGNY, CHELLES, LAGNY... Il décrit les dispositions prises par Dame ERMENTRUDE auprès du fisc pour la dispersion de ses biens, l'affranchissement de ses serfs... Il y est notamment cité le cas de l'un de ces serfs, VUASSIO, considéré parfois comme à l'origine de la famille VASSOU de ROMAINVILLE, la plus importante en nombre dans la commune au XVII^e siècle. L'abbé LEBŒUF dans « Histoire de la Ville et du Diocèse de Paris » le nomme WASSIOU et le décrit comme Intendant de la Culture d'un des vignobles de la Dame, qui semble justement situé sur le territoire de ROMAINVILLE.

Côté sombre de l'histoire de ROMAINVILLE : Situé sur le territoire actuel de la SEINE-SAINT-DENIS, dans la banlieue nord-est de PARIS, le fort de ROMAINVILLE devint camp d'internement en novembre 1940, réserve d'otages (dont 209 furent fusillés) et antichambre des camps nazis (source: Thomas FONTAINE - ouvrage publié en 2005) ● ANNE LAURE DAHER

ROMAINVILLE est jumelée avec :

→ **BENFLEET** depuis 1962, une ville de l'ESSEX à l'est de LONDRES. Une rue de ROMAINVILLE porte d'ailleurs son nom.

→ **CASALECCHIO DI RENO** depuis 1962, une ville située dans la province de BOLOGNE en ÉMILIE-ROMAGNE dans l'ITALIE nord-orientale.



VOUS EN AVEZ MARRE DU BŒUF, ESSAYEZ LE VÔ !

LE VÔ VIETNAM, UN ART MARTIAL POUR TOUS, DES PLUS JEUNES AUX PLUS ANCIENS, TROUVE SON ORIGINE DANS LA TRADITION VIETNAMIENNE. IL ALLIE EFFICACITÉ, ESTHÉTIQUE ET CONNAISSANCE DE SOI. MAIS COMMENT ?

Ici, pas d'hormone de croissance, que du naturel ! On donne des coups de pied bio, on prend des coups de poings venant d'un commerce tout à fait équitable et cela en toute civilité.

Le **Vô Vietnam** (comprenez l'art martial du VIETNAM) mélange la fluidité et l'esthétique que l'on peut aussi trouver dans le Kung Fu chinois, à la puissance de la boxe occidentale. Son fondateur, maître Nguyen Duc Moc, a cherché à adapter les techniques de combat de son pays à un style et une pratique plus occidentaux.

En effet, maître Moc a appris le **Vô Vietnam** auprès d'un moine itinérant. Celui-ci, entouré de quelques élèves, vivait de la vente de diverses médecines qu'il concoctait puis prodiguait de villages en villages. Lorsqu'ils arrivaient sur une place, ils tendaient une corde, battaient le tambour et effectuaient leur spectacle : ils mêlaient acrobaties, exercices de casse et démonstration d'arts martiaux. Puis le moine proposait ses pommades et onguents, soignant également certains malades. Le reste du temps, la petite troupe était en forêt à préparer les remèdes et étudier le Vô. À cette époque, l'art martial, l'étude du corps et la santé n'étaient pas dissociés et s'intégraient à la vie quotidienne. Le maître comprit très vite qu'un entraînement quotidien du matin au soir n'était pas possible à notre époque avec notre rythme de vie.

Bien plus tard, au début des années 60, maître Moc travailla à Paris dans les fonderies de Renault et n'a absolument pas en tête de créer une école de Vô. Il se garde même bien de dire qu'il pratique les arts martiaux. C'est suite à une rixe, devant l'efficacité de sa technique de combat, que ses collègues lui demandent de leur apprendre le Vô. Il accepte et compose à partir de ses connaissances, une technique de combat qu'un ouvrier

puisse apprendre après une journée de travail et ce, deux à trois fois par semaine. Il ne mit pas de côté tous les exercices traditionnels de respiration (qi gong) ou l'utilisation des armes anciennes (sabres, bâton, lance...) mais concentra cependant son enseignement sur les exercices de défense à main nue.



Et c'est ainsi qu'à Romainville, de 6 à 63 ans, deux à trois fois par semaine, toute une bande de joyeux lurons transpirent au gymnase Stalingrad. Depuis près de vingt ans, l'esprit du Vô Vietnam est transmis avec rigueur et convivialité par de sympathiques professeurs en tenue marron (symbole de la terre) aux élèves non moins sympathiques en tenue bleue (symbole du ciel). La terre, le ciel, le bas, le haut, le mal, le bien, Am et Duoung (Yin et Yang en chinois) sont les principes de base de la philosophie asiatique. La symbolique joue en effet un grand rôle dans l'art martial Vietnamien : il n'est pas un mouvement, pas une posture qui ne possède un nom poétique pour en expliquer le sens profond ou l'intention. Traditionnellement, chaque leçon (appelée Tao) est accompagnée d'un poème qui tend à guider l'élève dans la compréhension de ses mouvements mais aussi dans l'utilisation de ses principes dans la vie quotidienne. À l'élève de travailler inlassablement ces mouvements et d'essayer d'en comprendre le sens et la philosophie qui s'y cachent. Comme beaucoup d'arts martiaux asiatiques, le Vô Vietnam n'est pas qu'un sport de combat, mais aussi une porte vers une réflexion sur soi et le monde qui nous entoure, cherchant à faire grandir la personne tant physiquement que mentalement.

Si le goût vous en dit, vous serez accueillis les mercredis à 19h et les vendredis à 18h30 au gymnase Stalingrad par ces curieux hommes en marron. Quant aux enfants, ils seront encadrés le mardi à 18h et le vendredi à 18h30 dans un cours spécialement adapté à leur âge. Alors si vous en avez marre du bœuf, essayez le Vô... ● FRÉDÉRIC SIMPLOT

Gymnase STALINGRAD, av. de STALINGRAD, 93230 ROMAINVILLE.
Enfants le mardi de 18h à 19h30 / le vendredi de 18h30 à 20h
Adultes le mercredi 19h à 21h / le vendredi 18h30 à 20h30

DANS LES COULISSES DE LA VIE D'ARTISTES ROMAINVILLOIS

Je devais me rendre à la journée **Portes Ouvertes des Artistes Romainvillois** le 2 octobre 2010 mais une mauvaise angine clouait mon fiston au lit... Je ne me décourageais pas car je savais qu'il y avait une exposition au Palais des Fêtes de ROMAINVILLE et qu'en conséquence j'allais pouvoir y admirer les œuvres de nos artistes.

L'exposition CREA ROMS2 regroupe quelques toiles, photos et écrans plasma mais pas l'ombre d'une œuvre de nos créateurs... Je me suis dit alors : « *Que puis-je faire pour absolument présenter le travail de nos artistes à nos chers enfants ?* » Je décidais donc de contacter le service culturel de la Mairie afin d'obtenir les coordonnées de l'un des plus grands ateliers de ROMAINVILLE : celui de la Rue du Docteur VAILLANT. Je pris donc rendez-vous et ce matin, je sonne à la porte et rentre dans un magnifique univers...

Je suis reçue par Carole WURGES, Sculpteur, qui, à son tour me présente Marie DE ROCCA SERRA, Peintre. Marie est un peintre qui travaille sur le mouvement. Elle prend l'instant et le fixe sur ses toiles. Comme elle le dit si joliment : « *ça pourrait commencer un petit peu plus tôt, ça pourrait finir un peu plus tard, c'est un*



passage ». Elle utilise des matières brillantes et puissantes qui attirent la lumière nous permettant de relever le contraste mat / brillant entre le fond et la forme. Ses toiles sont travaillées à la verticale (dynamisme du mouvement) puis à l'horizontale, au sol, où la trace est lancée, coulée ; c'est comme l'ombre de l'eau.

Pourquoi des couleurs sombres ? Car pour Marie, le noir est une couleur intense à part entière. La matière qu'elle utilise pour peindre ses traces noires amène à la notion de pesanteur. Marie décide de l'endroit de la pesanteur.

Puis je continue mon voyage au travers de cet atelier chaleureux et c'est Carole qui se prête au jeu de mon interview. Carole est Sculpteur. Son dada : l'arche. Elle tire son inspiration d'un voyage aux ÉTATS-UNIS durant lequel elle fut marquée par la sensation de désert urbain dans les villes américaines surplombées par d'im-

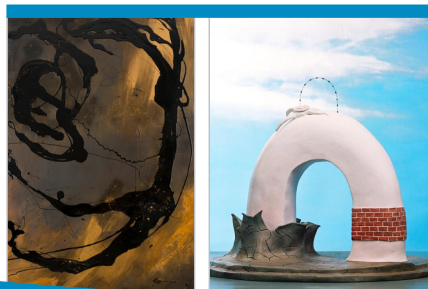
menses enseignes mais également en visitant des vestiges où il ne restait que les portes voutées. Tout cela s'est mélangé et lui a donné l'envie de travailler sur la forme de l'arche.

Carole a un projet de créer dans l'espace urbain un nouveau monument. Une grande arche qui soit là pour symboliser l'être humain, la rencontre, l'échange, en quelque sorte, retrouver le lien humain. Elle a présenté le 21 juin 2009, dans le parc départemental de ROMAINVILLE, la sculpture-spectacle « *À demain, sous l'arche* », spectacle poétique et musical, réunissant un quatuor de flûtes traversières, une cantatrice sur échasse, des oiseaux dressés. Une véritable mise en vie de cette arche géante. Un véritable travail de mise en relation des arts plastiques et des arts vivants (c'est-à-dire, le spectacle).

Enfin et pour que l'art vive, sachez qu'enfants et adultes peuvent découvrir l'atelier de Carole en venant y prendre des cours de modelage et des cours de peinture ● ANNE LAURE DAHER



Atelier. 165 Avenue du Docteur Vaillant, 93230 ROMAINVILLE.
CAROLE WURGES : 0663125450 ou 0148322546



UNE RUE DE ROMAINVILLE

Dans quelle rue habitez-vous ?
C'est une question souvent posée,
mais rarement nous connaissons
l'histoire de celle-ci.

RUE
ORADOUR
SUR GLANE

En 1944, les résistants FFI (Force Françaises de l'Intérieur) sont très actifs, ils sont qualifiés par l'armée allemande de ramassis de bandits et de terroristes.

Le 9 juin 44, un officier SS est enlevé par des maquisards. Selon la rumeur, il aurait été fusillé dans le petit village d'Oradour sur Glane (Limousin).

Le 10 juin une unité de la division SS se déploie sur la commune et c'est sur cette rumeur non fondée que va avoir lieu un des plus grands massacres de l'histoire.

Les SS rassemblent les hommes en 4 ou 5 groupes (selon un témoin de l'époque), les emmènent dans une grange dont les accès ont été préalablement bouclés. Les femmes et les enfants eux sont conduits dans l'église qui a été verrouillée aussi. Les maisons sont incendiées après avoir été fouillées.

En fin d'après-midi, les allemands reviennent dans l'église pour déposer sur le prie-dieu une caisse remplie de mèches qui brûlaient.

Deux femmes réussissent à s'enfuir mais les cris du bébé de l'une d'elle alerte les SS qui les mitraillent.

Mme ROUFFRANCHE parvient malgré tout à s'échapper et raconte : « Les Allemands sont revenus et ont commencé à tirer à travers les fenêtres de l'église, ils achevaient les survivants. Ensuite, ils ont jeté quelque chose à l'intérieur de l'église qui s'est embrasée. »

Le soir les SS ont arrêté un train et fait descendre toutes les personnes se rendant à Oradour sur Glane et les ont criblées de balles et jetées dans le brasier.

Ce jour là 642 personnes ont perdu la vie.

Voici pour cette rue, la prochaine fois, nous essaierons de vous trouver une histoire plus joyeuse.

VALÉRIE CHARRIER

LA FCPE : MAMIE FAIT DE LA RÉSISTANCE POUR LA RÉUSSITE DE NOS ENFANTS

LA FCPE, CRÉÉE EN 1947 : LA VIEILLE DAME DE 63 ANS N'A PAS PRIS UNE RIDE DEPUIS QU'ELLE MONTE AU FRONT ; VÉRITABLE PORTE-PAROLE DES PARENTS D'ÉLÈVES, LA FCPE, C'EST L'HISTOIRE D'UNE FÉDÉRATION ACTIVE, MILITANTE ET RESPECTUEUSE DE LA RÉUSSITE DE NOS ENFANTS..

Cathy Yerle, tu es présidente du conseil local de la FCPE du collège Courbet, peux-tu nous dire tout d'abord ce qu'est la FCPE, quelle est son histoire et ce qu'elle défend ?

→ La Fédération des conseils de parents d'élèves est officiellement créée le 26 mars 1947. Elle est l'héritière des « conseils de vigilance » de parents d'élèves constitués depuis la fin de 1945 à l'initiative du SNI (Syndicat National des Instituteurs), le grand mouvement syndical enseignant du premier degré de l'époque, et de la *Ligue de l'enseignement*. Ainsi, la FCPE vient du monde instituteur, qui veut se mobiliser avec les parents pour défendre l'école publique, laïque.

Dans les années 1950, le catholicisme était très présent en France et le danger pour l'existence de l'enseignement public était réel. En effet, à la suite de la loi Debré (1959), l'école privée obtient de réels moyens. Or, il faut bien comprendre que, dans ces années là, notre pays était dominé par le clergé. Ainsi, la FCPE s'est battue pour que la séparation entre l'église et l'état soit une réalité.

Ensuite, dans les années 60-70, la FCPE s'est battue pour permettre aux enfants issus de milieux modestes d'accéder au lycée en créant par exemple des bourses de livres. La FCPE défend, alors, l'idée que l'école doit être gratuite.

Nous sommes dans les années 1975 et la FCPE doit se structurer ; les conseils d'écoles sont créés ainsi que les conseils de classe qui permettent aux parents d'assister à la vie des établissements scolaires. Les parents s'expriment et cela provoque les premiers heurts avec les professeurs car ceux-ci essaient d'instrumentaliser leurs actions. La FCPE réfléchit à ce que doit être l'école pour elle et elle monte son projet éducatif. Avec le temps, cela aboutit à des parents de plus en plus acteurs. Des réflexions sur différents thèmes, qui existent encore aujourd'hui, sont lancées.

En 1975, les conseils d'école dans les écoles primaires sont créés grâce à l'action de la FCPE. Les parents ont enfin leur place à l'école primaire. Puis, avec la création des conseils de classe dans les collèges et les lycées, les parents peuvent assister et participer à la vie des établissements scolaires.

On peut alors imaginer que cette histoire a fondé les valeurs qui guident la FCPE ?

→ Tout à fait. Les actions de la FCPE sont guidées par trois grands principes : **1)** la laïcité : c'est le respect des opinions philosophiques, politiques ou religieuses ; elle implique un raisonnement de tolérance. Concrètement, un représentant FCPE ne siège pas en son nom personnel, il doit exprimer les idées du groupe. Il ne doit pas imposer aux autres ses convictions personnelles ; **2)** la gratuité pour les services, les activités, les équipements et matériels scolaires et le développement des aides aux familles ; **3)** la réussite de tous les jeunes : de bonnes conditions de vie, d'études et d'apprentissage dans l'établissement scolaire, des effectifs raisonnables, des programmes cohérents et le respect des rythmes de l'enfant.

Pour la FCPE, l'école laïque et publique doit être source de liberté et ne doit pas exclure ; elle doit accepter toutes les différences. C'est par le développement de l'esprit critique, de l'écoute et du sens du respect de l'autre, de l'autonomie, de la solidarité, de la responsabilité que l'école éduque à la citoyenneté. Enfin, la FCPE a inventé l'idée de coéducation ; il faut partager les responsabilités éducatives et l'acte éducatif entre la famille et les équipes enseignantes.

Mais concrètement, qui sont les parents qui participent à la vie de la FCPE ?

→ Ce sont des parents d'élèves qui ont fait le choix de défendre bénévolement les intérêts des enfants, en respectant les valeurs et les principes de la FCPE. Dans le quartier, ils sont réunis au sein de deux conseils locaux : le groupe scolaire Charcot / Barbusse / Chaplin et le collège Gustave Courbet.

Et un conseil local comment ça marche ?

→ Chaque conseil local fonctionne comme une association. En début d'année scolaire, les parents qui le souhaitent adhèrent à l'association et au cours d'une assemblée générale élitent un(e) président(e), un secrétaire et un trésorier afin de constituer un bureau. D'autres parents peuvent participer au bureau s'ils le souhaitent. C'est le bureau qui en général organise la vie de l'association durant l'année scolaire. Le conseil local est le lieu de rencontre et de dialogue à partir duquel peuvent s'établir des échanges et discussions avec les personnels enseignants et d'éducation, les élèves ou la municipalité. Le conseil local propose des représentants aux élections de parents d'élèves. Ces représentants participent au conseil des écoles élémentaires ou maternelles et ont voix au conseil d'administration du collège ou du lycée par le biais du vote. Les parents élus siègent également aux conseils de discipline, commission permanente et commission « hygiène et sécurité ».

Pour terminer, Cathy peux tu nous donner quelques exemples d'actions réalisées par les parents FCPE dans le quartier ?

→ Il y a quelques années, nous avons obtenu, à force de courriers, rendez-vous et même manifestations bloquant la sortie de l'autoroute, qu'un employé municipal, aide les enfants à traverser le boulevard Henri Barbusse, boulevard à grande circulation qui relie l'autoroute à la place Carnot. Nous avons organisé, il y a deux ans, une opération « pesée des cartables », le matin, devant le collège Courbet, pour démontrer, chiffres à l'appui que les enfants transportaient un poids supérieur à la norme autorisée (10% du poids de l'enfant), suite à cela différentes concertations se sont engagées avec l'équipe du collège pour envisager de diminuer ce poids. De gros efforts restent à faire mais le débat est ouvert et les solutions étudiées. Nous nous sommes, à de nombreuses reprises lors de manifestations locales mais aussi nationales, associés aux enseignants, pour dénoncer les suppressions de postes, les problèmes de non remplacement de professeurs absents. Nous participons à toutes les manifestations festives (Portes Ouvertes, Fête de la ville) pour récolter de l'argent qui servira à proposer gracieusement des collations à tous les participants lors de la Fête de la Lecture, par exemple, ou bien permettra de participer financièrement à un projet pédagogique. Nous avons financé, l'an passé, une conférence en direction des parents du collège mais aussi du quartier, à propos des dangers d'internet pour les enfants, conférence menée par l'ONG « Action Innocence » ● **Interview réalisée par ISABELLE ROUDIL**

COMITÉ DE RÉDACTION : Olivier Catayée ; Valérie Charrier ; Anne-Laure Daher ; David Da Silva ; Alain Déchamps ; Victoria Le Meur ; Isabelle Roudil

REMERCIEMENTS POUR CE N° : Yves-Marie Acquier ; Pierre du Masque Rouge ; Frédéric Simplot ; Marie de Rocca Serra ; Carole Wurgues ; Cathy Yerle

CONCEPTION GRAPHIQUE : Vincent Vouilleminot (AFL)